

ches, sur toutes les questions contraversées entre catholiques et protestants, il se trouva que la tradition et les saints Pères parlaient absolument comme l'Eglise romaine qu'on accusait d'idolâtrie. On se trouvait sans s'y attendre en présence du grand fleuve catholique.

On comprend l'effet d'une pareille révélation sur les esprits intelligents et sur les cœurs droits. On aurait peine aujourd'hui à se représenter l'intérêt passionné qui, pendant plusieurs années, se rattacha à ces controverses. L'Eglise établie était convaincue d'avoir altéré profondément les dogmes du Christianisme. Aussi, les résultats de cette découverte ne se firent pas attendre.

Parmi les pasteurs, ceux que des préjugés sectaires tenaient obstinément éloignés du Catholicisme, s'abandonnèrent à un scepticisme découragé ; mais tout ce que l'Eglise anglicane renfermait alors de plus pieux et de plus distingué : les Spencer, les Newman, les Faber, les Manning et les Talbot, pour ne nommer que les plus connus, abandonnèrent leurs riches bénéfices et, sacrifiant généreusement les considérations d'amitié, d'avenir et de famille, se convertirent au Catholicisme. De 1841 à 1846 qui furent les années les plus fécondes du mouvement puséyste, on compte jusqu'à 50 ministres qui abjurèrent.

Depuis, ce mouvement, bien qu'un peu ralenti, a continué, et si l'on voulait compter aujourd'hui tous les ministres qui ont quitté l'Eglise anglicane pour se faire catholiques, on arriverait à plus de 1200.

Un grand nombre de ces illustres transfuges de l'Eglise anglicane ont embrassé le sacerdoce et sont devenus, en Angleterre, les colonnes de l'Eglise catholique. Les trois plus en vue sont les cardinaux Newman, Howard et Manning. Tous trois jouissent du respect universel, et les protestants sont les premiers à se montrer fiers de la haute situation qu'ils occupent.

Que l'on demande aux Anglais quel est le plus grand ecclésiastique de nos jours, leur pensée ne se portera pas sur un de leurs évêques anglicans, mais quatre sur cinq répondront sans hésiter : " Cardinal Manning ". Neuf sur dix reconnaîtront de suite ses traits dans un portrait, tandis qu'il leur faudra le nom pour reconnaître leur archevêque protestant de Canterbury.

Son Eminence a maintenant la préséance officielle sur les personnages les plus distingués du royaume.

Jusqu'en l'année 1884, la dignité de cardinal de l'Eglise romaine n'était pas officiellement reconnue par le gouvernement anglais. A cette époque, la nomination de Mgr Manning comme membre